

Recherches sociographiques



René HARDY ET Guy TRÉPANIÉ, *Bibliographie de la Mauricie*

Peter Gossage

Volume 35, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056882ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056882ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gossage, P. (1994). Compte rendu de [René HARDY ET Guy TRÉPANIÉ, *Bibliographie de la Mauricie*]. *Recherches sociographiques*, 35(2), 312–314. <https://doi.org/10.7202/056882ar>

les effets. Qu'ils en soient la seule ou la principale cause, c'est une tout autre chose et il n'est pas nécessaire de considérer longuement les transformations de l'économie, de l'agriculture surtout, mais aussi de l'industrie et du commerce des biens et services, pour le comprendre. La relecture entre autres des articles de Gérald FORTIN sur les paroisses agricoles et de Yves MARTIN sur la démographie du Bas-Saint-Laurent convaincra vite les sceptiques de la complexité des problèmes il y a déjà trente ans. On y découvrira que dès les années 1950, le système spatial québécois était entré dans une phase de changements qui annonçaient un bouleversement total. Déjà, il était clair qu'aucune variable ne pouvait à elle seule expliquer ce qui se passait.

Passons vite sur l'autre aspect de ce premier argument, qui transforme trop facilement en relations causales les concomitances entre le dépeuplement et divers problèmes sociaux. Dans certains cas, cela semble évident, mais tant qu'on n'a pas étudié les populations migrantes et restantes et le cheminement réel de ceux qui portent les problèmes, on ne peut affirmer que peu de choses. Un jeune se suicide : les causes externes de son acte se trouvent-elles à son lieu d'origine ou à son lieu de décès ?

Le second argument de l'ouvrage tend à identifier des responsables. L'auteur prête des intentions, laisse planer des doutes, son livre prend parfois l'allure d'une enquête policière. Il oublie la règle la plus élémentaire de la sociologie qui prescrit de chercher les facteurs explicatifs, y compris les idéologiques, avant de pointer des personnes responsables, car les décideurs décident ordinairement ce qu'ils peuvent décider.

Au-delà des informations choisies et des arguments, on devine un plan, une idée de l'aménagement selon laquelle toute municipalité doit demeurer et croître. On se demande pourquoi cela et comment un pareil objectif pourrait se réaliser. En redistribuant les services gouvernementaux dans les municipalités en voie de dépeuplement, dira l'auteur. Mais, à quel coût et pour quelle clientèle ? Pas de réponse. Il y a peut-être des moyens; ce livre n'y conduit pas.

Les analystes tireront certainement profit des descriptions statistiques de Charles Côté. Mais qui prendra vraiment au sérieux ses interprétations, si ce n'est pour poser d'autres questions que les siennes ?

Marc-André LESSARD

*Département de sociologie,
Université Laval.*

René HARDY et Guy TRÉPANIÉ, *Bibliographie de la Mauricie*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991, 294 p. (Documents de recherche, 27.)

Il s'agit de la douzième parution dans la série de bibliographies régionales que l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) publie depuis 1983. La *Bibliographie de la Mauricie* est un instrument de recherche préparé par une équipe rattachée au Centre d'études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), donc fort bien placée pour dresser un bilan des écrits sur l'histoire de la Mauricie. L'introduction nous renseigne

à la fois sur les principes de sélection et d'organisation des notices et sur le soin et la prudence qui ont guidé ce travail. On s'étonne, par exemple, d'entendre les auteurs s'interroger, au tout début, sur « la pertinence de consacrer tant de labeur à la préparation d'un recueil bibliographique régional » (p. 15) à l'époque des banques de données informatisées. Bien sûr, la question est vite réglée à la faveur de l'entreprise, mais ce geste autocritique de départ est intéressant et salutaire.

On ne peut rien reprocher aux auteurs sur le plan de la définition des critères de sélection. Il est rassurant, d'ailleurs, de voir le soin avec lequel ils réfléchissent au critère de base : les limites territoriales de cette Mauricie dont le régionyme date seulement des années 1930 et dont les frontières ne sont ni précises, ni permanentes. Il fallait, bien sûr, inclure la vallée du Saint-Maurice; mais la décision de retenir une partie de la rive sud du fleuve Saint-Laurent (comtés Nicolet-Yamaska et Bécancour) a dû être plus difficile, d'autant plus que ce territoire contesté, semble-t-il, avait déjà été traité dans cette série (Yves BEAUREGARD, *Bibliographie du Centre du Québec et des Bois-Francs*, Québec, IQRC, 1986). Ce choix démontre la sensibilité des auteurs à la construction sociale du concept de « région » et à la façon dont les sentiments d'appartenance régionale peuvent se modifier dans le temps.

À l'intérieur de ce cadre spatial, on applique deux critères de sélection. On privilégie d'abord les textes ayant à la fois une certaine originalité quant au sujet et — sauf quelques exceptions littéraires — une perspective explicitement historique. Deuxièmement, on se limite aux écrits; il n'y a donc ni répertoire des fonds d'archives d'intérêt régional, ni inventaire des documents audiovisuels, comme c'était le cas dans plusieurs des contributions antérieures de cette collection. Ce choix est très raisonnable, voire nécessaire, car même avec ces contraintes on arrive au bout du compte à presque 3 500 notices. Le chiffre est impressionnant en soi, étant à peine inférieur au nombre retenu par l'équipe qui vient de publier un instrument semblable consacré à l'histoire de Montréal (Joanne BURGESS, Louise DECHÈNE, Paul-André LINTEAU et Jean-Claude ROBERT, avec la collaboration de Céline BOUCHARD, Rémi BOURDEAU, Michèle DAGENAIS et Lucy SICARD, *Clés pour l'histoire de Montréal. Bibliographie*, Montréal, Boréal, 1992).

Quant à l'organisation des notices, Hardy et Trépanier s'inspirent du schéma adopté par les autres volumes de la série de l'IQRC. La grille de classement est très détaillée : 17 rubriques majeures, divisées en plus de 200 sous-catégories. On retrouve d'abord les ouvrages de caractère général sur l'histoire ou la géographie de la région (une rubrique, 158 notices), suivis d'une section plus importante sur le milieu physique et ses populations (trois rubriques, 622 notices). Ensuite on arrive au cœur du volume : 1 524 ouvrages sur l'économie, la société, la politique et la culture de la Mauricie, répartis en huit rubriques. Cinq rubriques d'inspiration méthodologique plutôt que thématique closent le tout : 1 123 notices touchant la toponymie régionale, la généalogie, les monographies locales, les biographies et les instruments de travail.

Tout cela donne l'impression d'une recherche bibliographique sérieuse et très poussée, ce qui n'empêche pas de s'interroger sur un certain nombre de points de détails. Pourquoi, par exemple, classer des dizaines de recensements paroissiaux — qui datent généralement des années 1880 et 1890 et ont été publiés beaucoup plus récemment par Brigitte HAMEL — dans la section « Croissance de la population » ? Il me semble que ces documents sont plutôt des instruments de recherche (voire des sources) en démographie historique et en généalogie, même si, jumelés avec d'autres documents, ils peuvent nous renseigner sur les

tendances démographiques. D'ailleurs, on est frappé par le nombre très réduit de titres sur des questions d'ordre politique et administratif. Il y a seulement 53 notices dans les deux rubriques « Aspects politiques et militaires » et « Administration publique », comparativement à 476 dans la section « Économie » et 290 dans la section « Aspects sociaux ». Question d'une moindre production dans le champ de l'histoire politique ? Probablement. Mais il ne faut pas non plus cacher l'intérêt particulier des membres de l'équipe pour les questions d'ordre économique, social et culturel.

Un tout dernier commentaire critique, avant d'offrir mes félicitations à l'équipe de l'UQTR. Dans l'introduction, les auteurs prétendent que le caractère détaillé du plan de classification, combiné avec un système de numérotation qui permet des renvois d'une rubrique à une autre, les « dispense d'ajouter un index des sujets » (p. 18). J'en suis moins convaincu. Les trois titres qui ont précédé la *Bibliographie de la Mauricie* dans cette série sont tous munis d'un index onomastique des lieux, personnages et organismes. Voir les numéros 19, 24 et 26 de la collection, sur la Rive-Sud de Québec (1989), le Haut-Saint-Laurent (1990) et la Côte-Nord (1990). Il s'agit d'un type d'annexe fort utile que l'IQRC aurait dû élargir plutôt que de laisser tomber. Un index des sujets aurait rendu ce recueil beaucoup plus accessible (j'allais glisser le néologisme anglais *user friendly*), surtout dans le cas des sujets dont l'intérêt n'est pas facilement cerné par les frontières thématiques, si bien construites et détaillées soient elles.

Il ne reste qu'à reconnaître, encore une fois, la qualité de cette publication et le long travail de recherche et de compilation dont elle est le reflet. Comme l'a écrit Fernand HARVEY dans l'avant-propos du premier volume de la série, « le bibliographe qui accomplit dans l'ombre son travail de bénédictin est récompensé de sa peine lorsque son travail devient un multiplicateur pour celui des autres » (André DIONNE, *Bibliographie de l'Île Jésus*, Québec, IQRC, 1983, p. 19). Sortis de l'ombre depuis déjà un certain temps, René Hardy, Guy Trépanier et l'équipe de l'UQTR doivent connaître ce genre de récompense, car la recherche sur la Mauricie se multiplie autour d'eux. Dans cet élan d'intérêt pour l'histoire de la région, la *Bibliographie de la Mauricie* est devenue un outil indispensable.

Peter GOSSAGE

*Département de sciences humaines,
Université de Sherbrooke.*

Gratien ALLAIRE, Paul DUBÉ et Gamila MORCOS (dirs), *Après dix ans... bilan et prospective*, Edmonton, Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, 1992, 383 p.

Ce recueil de vingt-huit communications et deux bilans constitue les actes du onzième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), qui a eu lieu du 17 au 19 octobre 1991 à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Le thème du colloque, *Après dix ans*, a été choisi pour commémorer la décennie des colloques tenus par le CEFCO et dresser un bilan de ce qui s'y est passé. D'après Annette SAINT-PIERRE, l'organisatrice